

Elles vivent dans la Grande-Bretagne, elles éclairaient l'Amérique, elles sont nationalisées en France. Voilà le triépied d'où jaillira la lumière du monde. Elles le régiront, elles seront la foi, la religion, la morale de tous les peuples, et cette ère mémorable se rattachera, quoi qu'on en ait voulu dire, à ma personne, parce que, après tout, j'ai fait briller le flambeau, consacré les principes, et qu'aujourd'hui la persécution achève de m'en rendre le Messie.

Ainsi, amis et ennemis, tous m'en diront le premier soldat, le grand représentant.

Ces idées sont celles qui l'ont le plus constamment dominé sur la terre de l'exil : elles le pourraient comme des vérités qu'il semblait forcé de révéler. Le piteux Sainte-Hélène était devenu pour lui le triépied du destin : il y rendait des oracles sur le monde dont on l'avait banni.

Napoléon précipité, dans les fers de la Sainte-Alliance, le triomphe des doctrines libérales, n'est pas le moins grand phénomène de sa vie.

Le 17 avril 1816, un nouveau gouverneur, Sir Hudson Lowe, arriva à Sainte-Hélène et fit sa première visite à Longwood. " Il est hideux, dit Napoléon : c'est une face patibulaire ; mais le moral, après tout, peut raccommo-der ce que cette figure a de sinistre."

C'était une barbarie de la part des ministres anglais. L'air relégué Napoléon sous le fatal climat de Sainte-Hélène : ce fut un crime d'assigner à l'illustre captif Sir Hudson Lowe pour gardien. L'amiral Cockburn, à

qui l'on donnait un si indigne successeur, avait paru rigide, tracassier, jaloux de son autorité, violent même ; mais il possédait un cœur d'homme, et son caractère ne manquait pas de générosité.

Sir Hudson Lowe, accoutumé à martyriser les soldats français sur ces fameux pontons, la honte éternelle de nos voisins, avait un singulier titre d'honneur comme officier : avec deux mille hommes et une bonne artillerie, il s'était laissé forcer, dans l'île inexpugnable de Caprée, par le général Lanarque, à la tête de douze cents baïonnettes françaises.

(à suivre)



UN MEUBLE DE LUXE

NAPOLÉON avait touché le rocher dont il devait se faire un piédestal ; l'Angleterre avait accepté la honte de sa trahison : à compter de 1815, les rois eurent leur Christ et les peuples leur Judas.

En examinant son nouvel anneaulement, à Longwood, dit un historien, l'objet qui lui causa le plus de plaisir fut une baignoire en bois que l'amiral était parvenu à faire exécuter, sur ses dessins, par un charpentier de marine.

Un baignoire était un meuble de luxe à Sainte-Hélène. Napoléon en profita immédiatement.

Tout fut à peu près réglé comme à l'île d'Elbe : le grand-marshal Bertrand conserva le commandement et la surveillance générale, M. de Montholon fut chargé des détails domestiques, le général Gourgaud eut la



direction de l'écurie, et M. de Las Cases, celle de l'administration intérieure.

Quant à la division de la journée, c'était la même qu'à Briars. A dix heures, Napoléon déjeunait dans sa chambre sur un guéridon, tandis que le grand-général et ses compagnons mangeaient à une table de service.

Comme il n'y avait pas d'heures fixes pour la promenade, la chaleur était très forte, le jour, l'humidité prompte et grande le soir, et que les chevaux de selle et de voitures qui devaient venir du Cap n'arrivaient point, Napoléon travaillait une partie de la journée soit avec M. de Las Cases, soit avec le général Gourgaud ou le général Montholon.

De sept à huit heures, on dînait ; puis on passait au salon, où l'on prenait le café ; là on lisait Racine, Molière ou Voltaire. Enfin, à dix heures, on se mettait à une table de reversis, jeu favori de Napoléon, à laquelle on restait ordinairement jusqu'à minuit.

Toute la petite colonie était logée à Longwood, à l'exception du grand-marshal et de sa famille, qui habitaient Hut's Gate, mauvaise petite maison située sur la route.

L'appartement de l'Empereur était composé de deux chambres, chacune de quinze pieds de long sur douze de large et environ sept de haut ; des pièces de Nankin, tendues en guise de papier, les tapissaient toutes deux. Un mauvais tapis couvrait le plancher.

Tels étaient la vie et le palais de l'homme qui avait tour à tour habité les Tuileries, Schœnbrunn, le Kremlin et l'Escurial.

